



Problèmes et défis des organisations syndicales régionales

En général, les problèmes de la Région de la Basse Silésie ne diffèrent pas de ceux que Solidarnosc rencontre partout ailleurs. Ils sont liés à l'attente des gens qui se sont imaginés que le passage du système communiste au système capitaliste amènera immédiatement le bien-être.

En réalité, et contrairement aux attentes, une dramatique dégradation du niveau de vie s'est manifestée. Cette situation a été bien définie par le sénateur Ross de Wrocław. A ceux qui reprochaient à Solidarnosc d'être à la base du déclin de l'économie polonaise, il compara la situation des pays voisins qui n'ont pas connu Solidarnosc et où la situation n'est pas meilleure. Chez nous cela va même mieux grâce à Solidarnosc. Evidemment, ce ne sont pas les problèmes qui manquent. La voïvodie de Wałbrzych connaît une situation particulièrement grave. Son industrie est basée sur quatre mines de charbon du Bassin Minier de la Basse Silésie. Ces mines devraient depuis longtemps être fermées en raison des conditions de sécurité et des risques écologiques. C'est grâce à l'attitude des mineurs de Solidarnosc qu'une initiative de fermer le bassin est née. Mais pas d'une manière brutale, car cela aurait entraîné un désastre pour l'économie locale toute entière et imposerait des restrictions sévères sur la population. Les résultats seraient encore plus graves car la situation dans le textile, autre industrie de la région, n'est pas brillante. Il faut donc procéder à une restructuration intégrée de toute la région. Il y a deux ans déjà que nous avons présenté au Gouvernement une telle proposition. Il y eut des dizaines de rencontres, des visites de personnalités officielles, de nombreuses promesses ont été faites et des accords signés... Et rien n'a été fait.

A la suite de nos pressions, une Fondation pour la Restructuration de la Région a été créée. Nous avons cru qu'enfin nous disposerions d'un outil permettant de commencer les transformations. Le 31 août nous avons signé avec le Ministre de l'Industrie une convention

stipulant le transfert d'argent à la Fondation ainsi qu'un programme de fermeture des mines de charbon, de protection sociale et de restructuration. Le calendrier n'a pas été respecté. A la suite de cela, les autorités syndicales de la Région se sont adressées à la Commission Nationale afin d'entrer en conflit collectif avec le Gouvernement. La proposition a été acceptée. La Région avait laissé au Gouvernement le temps jusqu'au 30 octobre. Mais il n'y eut aucune réaction. Nous avons alors entamé le 2 novembre une action de protestation. Si elle ne donne pas de résultats, nous l'élargirons au niveau national. Quelle est donc la situation? D'une part on mène des négociations concernant les solutions générales: comment sortir de la récession, comment trouver des emplois et quelle sera l'attitude des syndicats, d'autre part nous sommes confrontés à des crises locales comme le conflit au sujet de l'avenir de Wałbrzych. Pour nous, ce litige constitue un test des intentions du Gouvernement. Les résultats nous indiqueront la manière de mener les pourparlers avec le Gouvernement, par exemple en ce qui concerne le "pacte sur l'entreprise". En attendant, nous devons remplir notre devoir. La région de la Basse Silésie, la première du pays entame des actions afin d'améliorer la coordination des intérêts collectifs des travailleurs. Au niveau du pays, cela se fait à travers des secrétariats sectoriels, dans les Régions ce sont toujours des sections très nombreuses, éparpillées



Le Président de la Région de la Basse Silésie de NSZZ Solidarnosc Tomasz Wojcik mène une action de protestation. Les travailleurs demandent la réalisation du plan de restructuration. Les slogans crient : "Les mines doivent mourir, nous voulons vivre".

et ignorant ce qui se fait ailleurs. Pour cette raison, notre prochaine réunion régionale proposera la création d'une nouvelle structure sectorielle dont les représentants seraient présents dans l'exécutif régional. Ainsi seraient préservés les principes de Solidarnosc: un

syndicat, un pouvoir - tout en gardant l'autonomie - qui réside dans l'expression des intérêts des groupes. Cela n'est pas du centralisme. Les employeurs s'unissent, forment leurs propres centrales et ainsi deviennent de plus en plus forts. Les syndicats qui sont dispersés, et mal coordonnés ne seront pas en mesure de s'opposer aux employeurs car ils sont trop faibles. Pour devenir un syndicat plus fort, pour mieux préparer nos membres aux défis produits par les changements en Pologne, nous organisons, en collaboration avec l'université de Connecticut aux USA, des cours de formation en économie et en gestion.

Plus de 500 personnes ont été déjà formées. Nous menons un enseignement similaire avec les étudiants du secondaire. Nous organisons aussi des enquêtes sur le niveau de vie selon de nouvelles méthodes, différentes de celles employées par la bureaucratie d'Etat. Nous avons présenté un projet complet de cette étude au Ministère du Travail et de la Politique Sociale en proposant une collaboration. Le projet a été refusé sans explication. Nous continuons par nos propres moyens. Mais il faut admettre, une fois de plus, que la coopération avec le Gouvernement n'apporte que des déceptions... ■

Mieux vaut tard...



...on le dit, mais les proverbes n'ont pas toujours raison. On peut en donner de nombreux exemples dans la réalité polonaise. L'industrie des armements se trouvait déjà l'année dernière dans une situation dramatique. Mieux vaut ne pas en parler aujourd'hui... Les entreprises aéronautiques de Mielec, Swidnik, Rzeszów avaient besoin de secours. A Łódz on savait depuis longtemps qu'une aide était nécessaire. Dans la région de Wałbrzych, on prévoit la fermeture de tous les charbonnages et ce n'est pas neuf. Il y a un an, on élaborait un projet de restructuration pour toute la voïvodie sachant que la fin des charbonnages n'est qu'une

partie visible de l'iceberg, mais le projet est resté dans les tiroirs. Aujourd'hui le chômage dans cette région touche 21% des travailleurs et ce n'est pas fini. Il faut mentionner enfin l'absence d'une politique industrielle; le processus de privatisation qui se fait en absence des intéressés est ressenti par les travailleurs comme un carcan, la taxe sur le trop perçu des salaires, les dividendes... Cela ne pouvait plus durer. Mais, il fallait chercher des solutions à temps, les signaux d'alarme ont été suffisamment nombreux. Enfin, il manquait d'idées et de courage. Il y avait une approche doctrinaire de l'économie. Aujourd'hui il sera plus difficile de recoller, parfois il ne reste plus rien à recoller. Finalement, le Gouvernement a perçu les difficultés de Mielec, des industries militaires, de Łódz ou de l'industrie minière. C'est bien aussi s'il cherche des solutions avec les syndicats et s'il n'impose plus sa volonté, persuadé de la supériorité du jugement du Gouvernement. Ce qui est moins bien, c'est qu'il le fait de manière désordonnée, les bonnes intentions du pouvoir sont parfois suspectes. Des déclarations et des décisions vagues entretiennent le climat d'incertitude et d'anxiété. C'est pire encore quand le Gouvernement évite la prise des décisions ou quand il rompt les accords déjà conclus. C'est le cas du plan de restructuration de la voïvodie de Wałbrzych. Le 19 octobre, la Commission Nationale de Solidarnosc est entrée en conflit collectif avec le Gouvernement, à la suite du non respect des accords concernant cette région, l'une de plus touchées par la crise. Le Gouvernement ne tient pas ses promesses, alors que la situation dans cette région se détériore de jour en jour. La direction de la Région de la Basse Silésie de NSZZ Solidarnosc a proclamé une action de protestation du 2 au 17 novembre dans la voïvodie de Wałbrzych. Au cas où elle n'apporterait pas des résultats escomptés, Solidarnosc peut appeler les syndicalistes à faire grève. Espérons que cela ne sera pas nécessaire. Wałbrzych n'a plus de temps. ■

Stages de formation chez les syndicalistes belges

Depuis longtemps, la CSC (Confédération des Syndicats Chrétiens) organise des séminaires de formation pour les militants et membres de NSZZ Solidarnosc. Krzysztof Stypula, militant syndicaliste métallurgiste, a participé à un séminaire et nous livre ses impressions dans un bulletin syndical de Nowa Huta (aciéries près de Cracovie).

La compétence professionnelle de nos amis belges est extraordinaire. Ce sont de vrais professionnels. Ils ont un sens aigu de l'engagement dans leur travail. Les militants syndicaux ne peuvent exercer en même temps des fonctions politiques et syndicales.

Il faudrait introduire un pareil modèle syndical dans notre pays. Quelles sont d'autres réalisations de nos amis belges susceptibles d'être transplantées chez nous? La liaison des salaires à l'index, basé sur un "panier" des biens de consommation, est automatique. Les syndicats belges ont également établi un salaire minimum garanti. Naturellement, toutes ces réalisations ne peuvent pas être rapidement implantées chez nous. Nos amis belges ont mis plus de cent ans pour y arriver. Ainsi, nous devons étudier et suivre leurs expériences afin de pouvoir les implanter dans notre pays tout en préservant nos particularités. ■

Nous souhaitons à nos Chers Lecteurs un Joyeux Noël et une Heureuse Année 1993